



Original Paper

<http://ajol.info/index.php/ijbcs>

<http://indexmedicus.afro.who.int>

Diagnostic de l'élevage urbain des ovins au niveau du bassin arachidier: cas la commune de Bambey au Sénégal

Abdou Khadre FALL^{1*}, Pape Sher DIOP² et Rougui SOUMARE¹

¹ Département productions animales de l'Institut Supérieur de Formation Agricole et Rurale (ISFAR) de l'Université Alioune Diop de Bambey Sénégal.

² Département productions animales et élevage de l'UFR ufr des sciences agronomiques, de l'aquaculture et des technologies alimentaires (S2 ATA) de l'Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal.

* Auteur correspondant ; E-mail : khadre.fall@uadb.edu.sn, Tel: 00221/775518501

Received: 06-11-2022

Accepted: 19-01-2023

Published: 31-01-2023

RESUME

L'élevage au Sénégal est une activité qui se mène tant en milieu rural qu'urbain. L'étude réalisée sous forme d'enquêtes auprès de 120 éleveurs de mouton dans la commune de Bambey, a eu pour but d'améliorer sensiblement les connaissances sur l'élevage en milieu urbain sénégalais. Ainsi, l'élevage occupe plus d'hommes (80%) que de femmes (20%). Les éleveurs sont plus de l'ethnie sérère (48%) et wolof (46%) et sont majoritairement instruits (90,83%). La quasi-totalité des éleveurs (88,33%) n'ont jamais reçu de formation en élevage. Ils ont entre 3 à 62 ans d'expérience dans l'activité d'élevage. Les élevages sont plus de type naisseur-engraisseur (49%) qui utilisent plus des ovins de race peul-peul (34%). La taille moyenne des troupeaux est de 7,25 ovins. Les troupeaux sont dominés par les brebis (72,41%). La stabulation permanente est le mode de conduite dominante (80,99%). L'âge moyen de la mise en reproduction des brebis est de 9,19 ± 3,11 mois et 12,35 ± 3,10 mois chez les mâles. Les saillies sont libres dans 89% des élevages avec une (46%) ou deux mises bas (54%) par an. Les pathologies digestives (76,5% des élevages) et respiratoires (70,5% des élevages) sont les plus rencontrées. L'élevage peut être une source de diversification des revenus.

© 2022 International Formulae Group. All rights reserved.

Mots clés : Ovins, caractéristiques, conduite, alimentation, stabulation, pathologie.

Diagnosis of urban sheep breeding in the groundnut basin: the case of the commune of Bambey in Senegal

ABSTRACT

Livestock farming in Senegal is an activity that takes place in both rural and urban areas. The study, which took the form of a survey of 120 sheep breeders in the commune of Bambey, aimed at significantly improving knowledge of livestock breeding in urban Senegal. Thus, more men (80%) than women (20%) are

involved in animal husbandry. The breeders are more Serer (48%) and Wolof (46%) ethnic groups and are mostly educated (90.83%). Almost all of the herders (88.33%) have never received any training in animal husbandry. They have between 3 and 62 years of experience in breeding. The farms are more of the breeder-fattener type (49%) and use more Fulani sheep (34%). The average flock size is 7.25 sheep. The flocks are dominated by ewes (72.41%). Permanent housing is the dominant type of management (80.99%). The average age at which the ewes are bred is 9.19 ± 3.11 months and 12.35 ± 3.10 months for the males. Mating was free in 89% of farms with one (46%) or two (54%) births per year. Digestive (76.5% of farms) and respiratory (70.5% of farms) diseases are the most common. Breeding can be a source of income diversification.

© 2022 International Formulae Group. All rights reserved.

Keywords: Sheep, characteristics, management, feeding, stalling, pathology.

INTRODUCTION

Le Sénégal, comme la plupart des pays tropicaux, tire l'essentiel de ses ressources du secteur primaire et plus particulièrement de l'agriculture et de l'élevage. La valeur ajoutée de l'élevage est évaluée à 372 milliards de FCFA en 2015 contre 348 milliards de FCFA en 2014, soit un accroissement de 6,9% (ANSD, 2018). Le cheptel national hors volaille est constitué de 18 313 715 têtes dont 3 627 858 bovins, 7 132 356 ovins, 6 050 862 caprins, 451 383 porcins, 568 261 équins, 478 279 asins et 4 989 camelins en 2018. Par rapport à 2017, les évolutions enregistrées sur les effectifs des cheptels sont principalement : bovins (+2,4%), ovins (+3,2%), caprins (+2,7%) et porcins (+3,2%) (MEPA, 2019).

Le mouton au Sénégal joue non seulement un rôle économique important pour les ménages en tant qu'épargne facilement mobilisable en cas de besoins, mais occupe aussi une place importante dans la vie des populations à travers les fêtes et cérémonies religieuses (Tabaski), culturelles et familiales (baptême, mariage...) (Diop, 2021). Cependant, le secteur de l'élevage fait face à des difficultés telles que le déficit et la cherté des moutons lors de la fête de tabaski. Les besoins du Sénégal pour la fête de la tabaski sont de 750 000 moutons, dont 260 000 pour l'unique ville de Dakar (DIREL, 2020). Les élevages urbains fournissent plus de 20% des montons de Tabaski à Dakar (Ninot, 2009). Le pays peine à satisfaire la demande intérieure en moutons de tabaski et se rabat sur les pays limitrophes que sont le Mali et la Mauritanie. En 2017, le nombre de moutons importés par le

Sénégal était de 457 643 têtes pour les besoins de la tabaski (DIREL, 2017).

Depuis une vingtaine d'années, l'élevage urbain est devenue un enjeu dans le domaine du développement durable, de l'aménagement urbain et de la lutte contre l'insécurité alimentaire, non seulement dans les pays du « Sud », mais aussi dans le reste du monde. Elle est désormais considérée comme une modalité incontournable d'approvisionnement des villes et de leurs habitants. Source d'aliments et d'emplois, elle contribuerait aussi à améliorer la résilience des villes face aux changements climatiques, les rendant ainsi plus viables (FAO, 2014). C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente étude dont l'objectif était d'améliorer la productivité de l'élevage ovine dans la commune de Bambey. Il s'agit de (i) caractériser les éleveurs sur le plan socio-économique et (ii) d'analyser les différentes conduites techniques.

MATERIEL ET METHODES

Zone d'étude

Située à $14^{\circ}42'$ de latitude Nord et $16^{\circ}27'$ de longitude Ouest, la commune de Bambey au Sénégal est le chef-lieu du département éponyme. Cette commune appartient à la région administrative de Diourbel. Elle a une superficie de 4,1 km² et une population projetée à 34787 habitants en 2019 (ANSD, 2016) dont 53% de femmes. Elle est caractérisée par sa jeunesse (44,8% ont moins de 15 ans). Les moins de 20 ans font 55,7% et seulement 3,5% ont 65 ans et plus.

La population est dominée par les ethnies wolofs (60%) et les sérères (25%). Les autres ethnies notamment les diolas, les

manjacks, les sarakholés, les bambaras, les maures, les halpulars représentent 15%. Les langues parlées sont : le wolof (72%), le sérères (15,7%), le halpulars (10,2%) et autres (2,1%). Les activités économiques dominantes à Bambey sont constituées par le commerce et l'agriculture.

Collecte et traitement des données

L'approche méthodologique s'est basée sur la revue bibliographique, les enquêtes avec les éleveurs (120 éleveurs) et les observations au niveau des différents troupeaux. Les centres d'intérêts du questionnaire d'enquête ont traités aux caractéristiques socioéconomiques des éleveurs (sexe, âge, niveau d'études, ethnie, profession, raison d'élevage, durée dans

l'activité, origine des animaux, type d'habitat, les difficultés rencontrées) ; aux données zootechniques et sanitaires (animaux possédés, race, type de spéculation, effectif actuel, structuration du troupeau, sexe ratio, mortalité, pathologies rencontrées, alimentation, gestion de la reproduction) et les données économiques (dépenses, commercialisation).

La saisie est réalisée à l'aide du logiciel ODK Collecte. Les données collectées sont traitées avec le logiciel Excel 2013 (matrice de dépouillement), avant d'être analysées par le logiciel SPSS, version IBM SPPSS Statistic 20 (analyse descriptive, tableau de croisé dynamique, moyenne, écart type, fréquence, minima, maxima).



Figure 1: carte administrative du Sénégal.

(Source : https://de.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9partements_des_Senegal consulté le 09 janvier 2023 à 19h40)

RESULTATS

Caractérisation des éleveurs

L'activité d'élevage est majoritairement pratiquée par les hommes (80 %) comme le montre le Tableau 1. Les éleveurs étaient plus de l'ethnie Sérère (48%), et Wolof (46%). Ils étaient tous des musulmans. Les commerçants (26,67%), les fonctionnaires (19,17%), les ouvriers (19,17%) dominant dans l'activité. Cependant, l'élevage ovin constituait une activité secondaire chez 80,83% des enquêtés (Tableau 1). La quasi-totalité des éleveurs (88,33%) n'ont jamais reçu de formation en élevage. L'âge des enquêtés varie de 19 à 70 ans avec une moyenne de $43,10 \pm 15,24$ ans. 77% des éleveurs étaient mariés, les célibataires et les veuves représentaient respectivement 21% et 2%. Ils étaient majoritairement instruits (90,83%) dont 67,5% ont fréquenté l'école française.

Caractéristiques technico-économiques des élevages Espèces et effectifs

Les principales races ovines exploitées sont : peul-peul (34%), *ladoum* (25%), *azawak* (16%), *touabire* (16%) et *balibali* (9%). Tous les éleveurs exploitaient d'autres espèces domestiques comme de la volaille (61,54%), des caprins (23,85%), des bovins (9,23%) et des équidés (5,38%).

L'effectif des animaux exploités au démarrage variait entre 1 et 12 ovins par éleveur, soit en moyenne $2,33 \pm 1,99$ ovins par

La main d'œuvre utilisée pour l'entretien des animaux était essentiellement familiale (98%). Seuls 2% des éleveurs ont des employés ayant des salaires mensuels de 25 000 et 35 000 FCFA.

Alimentation

Les éleveurs (80,99%) pratiquaient la stabulation permanente tandis que 14,05% d'entre eux pratiquaient la semi stabulation et le reste (4,96%) laissait leurs animaux en divagation au niveau de la commune. L'alimentation était essentiellement constituée de fane d'arachide et de concentrés industriels

troupeau. La majorité des éleveurs avaient acquis leurs animaux au démarrage par achat sur fonds propres (92,50%). Les dons et héritage représentaient respectivement 3,33% du total des élevages pour le démarrage de l'activité alors que l'achat sur crédit était de 0,83%.

Habitat, équipements et matériels d'élevage

Les logements étaient présents dans 94% des élevages. 6 % des enquêtés n'avaient pas d'abris pour leurs ovins. Ces derniers sont, soit stabulés dans la cour soit laissés en divagation. Les types de logements rencontrés étaient des enclos en toit de zinc ou en ardoise (88%) et des bergeries dites modernes (23%) rencontrées surtout chez les éleveurs de *ladoum*. Le coût de l'habitat des ovins était compris entre 10 000 et 5 000 000 FCFA avec une moyenne de $224\ 899 \pm 522\ 043$ FCFA.

Le matériel d'élevage était constitué de mangeoires et d'abreuvoirs de différents types, de râtaux, de pelles, de brouettes. Les mangeoires et les abreuvoirs en plastique tels que les bassines, les sceaux et les bidons coupés ont été les plus fréquemment utilisés avec 90% et 94% respectivement. Le coût du matériel utilisé dans les élevages était compris entre 2 500 FCFA et 100 000 FCFA, soit en moyenne $22\ 190 \pm 16\ 606$ FCFA. Les éleveurs préféraient les mangeoires et abreuvoirs en matière plastique au détriment des autres matériaux pour abreuver les animaux.

dans 90% des élevages. La paille de brousse et le foin étaient utilisés selon la disponibilité. Les éleveurs préfèrent la fane d'arachide au détriment de la fane de niébé qui était rarement utilisée dans les élevages (5%). 21,67% des éleveurs mélangeaient du maïs dans l'aliment, 3,33% y mettait du mil et 4,17% utilisait des cartons découpés. Il peut être noté également des compléments alimentaires avec du pain, du blé, du tourteau d'arachide ou de coton, des gousses de *Faidherbia albida* (*kaad*), de son de mil, de riz ou de blé. Les résultats ont montré que 83% des enquêtés donnaient des restes de

cuisine et 20,83% utilisaient des composés minéraux et vitaminés.

La fréquence journalière de la distribution du concentré alimentaire était comprise entre une et trois fois par jour avec des quantités allant de 1 à 16 kg par troupeau. Le fourrage était aussi distribué une à trois fois par jour. Les enquêtes ont révélé que 64% des éleveurs distribuaient le concentré avant le fourrage. Cependant l'aliment le plus consommé dans les élevages était le concentré (47%).

Concernant l'abreuvement, 71% des éleveurs utilisaient soit l'eau du robinet soit l'eau de rinçage de riz, respectivement 15% et 14% donnaient uniquement l'eau de rinçage de riz ou l'eau de robinet. Certains éleveurs mélangeaient du son de mil dans l'eau d'abreuvement. Le coût moyen annuel de l'aliment était estimé à $288\,510 \pm 221\,796$ FCFA avec minimum de 12 000 FCFA et maximum de 1 080 000 FCFA.

Mode de reproduction

La saillie était libre dans 89% des élevages, seuls 11% des enquêtés pratiquaient la saillie assistée. 44,17% des éleveurs connaissent l'âge de la mise en reproduction des animaux qui était en moyenne $9,19 \pm 3,11$ mois chez les femelles et $12,35 \pm 3,10$ mois chez les mâles. Ils exploitaient, dans la majorité des cas, un géniteur qui était né dans le troupeau (65%). Des géniteurs achetés assuraient la reproduction dans 27,50% des élevages. Seuls 3,33% des éleveurs empruntaient un géniteur et 4,17% en louaient.

Les critères de choix des géniteurs différaient d'un éleveur à un autre : les 72% des enquêtés étaient plus attirés par la race de l'animal (Ladoum, Azawak, Touabire ou peul-peul), 20% par la conformation, 5% par la performance reproductrice et les 3% restants n'avaient aucun critère de sélection.

Les résultats obtenus ont montré que 46% des éleveurs ont enregistré des mises-bas une fois par an et 54% présentent des brebis qui pouvaient avoir deux mise-bas par an. Les modes d'agnelage étaient simples à 77,5%.

Santé animale

La majorité des éleveurs enquêtés (85%) déparasitaient leurs animaux. Des éleveurs (37%) pratiquaient le déparasitage deux fois par an. Les affections digestives (76,5%) les affections respiratoires (70,5%) étaient très fréquentes dans les élevages enquêtés. La vaccination contre la peste des petits ruminants (PPR) et la pasteurellose était faite dans 83% des élevages. Cependant, des avortements étaient notés dans 8,77% des élevages.

La majorité des éleveurs (89%) avaient recours au traitement par un vétérinaire, un agent technique ou un auxiliaire et les frais sanitaires étaient compris entre 4 000 et 30 000 avec une moyenne de $24\,929 \pm 35$ FCFA. Les 11% restants utilisaient un traitement traditionnel à base de plantes. Certains utilisaient les feuilles de manguier pour traiter le tétanos et de la poudre de *Acacia nilotica* pour arrêter la diarrhée mais aussi du bicarbonate de soude pour lutter contre la météorisation.

Mouvement dans le troupeau au cours de l'année 2021

La taille moyenne des élevages était de 7,25 animaux avec 5,23 femelles et 2,02 mâles. Les entrées dans le troupeau étaient principalement représentées par les naissances qui étaient en moyenne de $4,77 \pm 4,34$ et comprises entre 1 et 30 durant l'année 2021. Les naissances représentaient ainsi la principale source d'entrée d'animaux dans le troupeau chez 67,53% des élevages. Les autres entrées étaient respectivement 31,98% et 0,49% par l'achat et le don.

Les résultats du Tableau 2 montrent que les béliers étaient les plus achetées soit une moyenne de $1,09 \pm 2,54$.

Le prix d'achat des béliers était compris entre 65 000 et 300 000 FCFA soit en moyenne 125 333 FCFA. Quant aux brebis, leur prix d'achat variait entre 50 000 et 135 000 FCFA avec une moyenne de 566 241 FCFA. Les résultats de l'étude montrent que les

antenais/antenaies étaient les moins achetés et leurs prix étaient en moyenne de 45 921 FCFA avec un minimum de 20 000 FCFA et un maximum de 80 000 FCFA.

Sorties effectuées dans le troupeau au cours de l'année 2021

Les résultats montrent que les ventes étaient majoritaires avec 67%. Cependant, les

animaux autoconsommés et cédés par don représentaient, respectivement, 30% et 3%. Parmi les animaux sortis non exploités, les mortalités représentaient 75% avec une moyenne de $1,84 \pm 2,69$. Cependant, 25 % des animaux étaient perdus par vol.

Le Tableau 3 révèle que les béliers étaient les plus commercialisés, soit une moyenne de $2,03 \pm 1,11$ par troupeau.

Tableau 1 : caractéristiques des éleveurs

Paramètres et caractéristiques	Effectif	Pourcentage
Sexe		
féminin	96	80
masculin	24	20
Total	120	100
Age (année)		
19-30	26	21,67
31-45	51	42,5
>46	43	35,83
Total	120	100
situation matrimoniale		
Célibataire	91	
Marié	25	
Veuf	4	
Total	120	100
Religion		
Musulman	120	100
Chrétien	0	0
Total	120	100
Ethnie		
Sérère	48	40
Ouolof	46	38
Haalpulaar	19	16
Bambara	4	3
Socé	2	2
Maure	1	1

Total	120	100
niveau d'instruction		
secondaire	39	32,5
école coranique	28	23,3
universitaire	27	22,5
primaire	15	12,5
Analphabète	11	9,7
Total	120	100
activités principales		
Commerçant	47	39
Fonctionnaire	25	21
Ouvriers	25	21
Chauffeurs	11	9
Retraité	8	7
Etudiant	4	3
Total	120	100
Elevage		
activité secondaire	97	80,83
activité principale	23	19,17
Total	120	100
objectif principal de la production		
autoconsommation	18	40
vente	23	51,11
socio-culture (sacrifice, échange, accueil hôte)	4	8,81
Total	120	100

Tableau 2 : Animaux entrés au cours de l'année 2021 par catégories.

catégories	moyenne	écart-type	minimum	maximum
béliers	1,09	2,54	0	20
brebis	0,58	1,23	0	5
antenais/antennaises	0,39	3,84	0	42
agneaux/agnelles	0,11	0,55	0	5

Tableau 3 : Animaux vendus au cours de l'année 2021.

Catégories	Moyenne	Ecart-type	Minimum	Maximum
béliers	2,03	1,11	0	50
brebis	0,48	0,90	0	4
antenais/antenaïses	0,15	1,07	0	11
agneaux/agnelles	0,29	1,11	0	7

DISCUSSION

Caractérisation des éleveurs

La prédominance des hommes dans l'activité d'élevage (80%) constatée pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ont plus de responsabilité que les femmes concernant l'entretien économique du ménage. Ce constat est contraire aux observations de Djakba (2007) à Fatick et de Faye (2018) à Guet Ndar à saint Louis où les femmes étaient majoritaires avec respectivement 63,38% et 58%. Cependant, ces résultats sont conformes à ceux de Diaw (2005) à Saint-Louis, Ndiaye et al., (2018), Hamza (2019) à Bambey, Fall (2020) à Thiès et de Diop (2021) à Loro, où les éleveurs étaient majoritairement des hommes (respectivement 82,8%, 100%, 70%, 61,64%, et 52,2%). La prédominance des Sères (48%) dans l'activité d'élevage, est conforme aux résultats de Djakba (2007) dans la région de Fatick où les éleveurs de moutons étaient dominés par les Sères (53,52%) et de Hamza (2019) à Bambey où les sères représentaient 51,65% contrairement à ceux de Ndiaye et al., (2018) dans la région de Louga où les peuls dominaient avec 62,5% et de Fall (2020) à Thiès où les oulofs représentaient 61%. Cette différence notée serait due par le fait que la commune de Bambey est située dans le Baol qui est dominé par l'ethnie sère.

Les éleveurs sont en majorité des musulmans à cause de la nature sociologique de la commune et de l'importance du mouton

pour la fête de la tabaski (Hamza, 2019 ; Diop, 2021) . L'âge moyen des éleveurs à Bambey ($43,10 \pm 15,24$) est inférieur à celui trouvé à Brazzaville de la République du Congo Mfoukou-Ntsakala (2000), à Maradi au Niger ALI et al., (2003) qui sont de 51 ans, à Kaolack (Goudiaby, 2013) qui est de $47.87 \pm 11,07$, au Tchad où l'âge moyen est de 45,8 ans (Djalal, 2011), à Bambey Hamza (2019) qui est de 50 ans et à Thiès (Fall, 2020) où l'âge moyen est de $50,38 \text{ ans} \pm 12,02$.

Les jeunes éleveurs âgés de 19 à 45 ans étaient majoritaires dans la pratique de l'élevage comme à Saint Louis du Sénégal (Diaw, 2005), à Thiès (Thior, 2013) et à Matam (Kabore et al., 2020) où les jeunes prédominaient. Cependant ces résultats sont en désaccord avec ceux de Hamza (2019) à Bambey où la majorité des éleveurs étaient âgés entre 41 et 60 ans. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que l'examen de la structure par âge en 2019 de la région de Diourbel révèle la prédominance de la jeunesse de la population. En effet, 44,4% ont moins de 15 ans. La population potentiellement active, âgée de 15 à 64 ans, représente 51,7% et celle des personnes âgées (65 ans et plus) 3,9% (ANSD, 2019).

L'élevage est principalement une activité secondaire car les éleveurs sont des pluriactifs. A Thiès, selon Ousseini (2011), 94,3% des éleveurs considèrent l'élevage comme une activité secondaire et seulement

5,7% comme une activité principale. Cela s'expliquerait par le fait que la vie au niveau de la commune de Thiès offre plus d'emplois qu'à Bambey. D'ailleurs, d'après Fall et al. (2017), à Thiès, les éleveurs sont essentiellement des commerçants (57,14%) et des fonctionnaires (17,85%) et sont tous des pluriactifs. Cependant, la diversification professionnelle des éleveurs au niveau urbain est confirmée par beaucoup d'autres auteurs (Djalal, 2011 ; Ousseini, 2011 ; SALL, 2008 ; Diaw, 2005 ; Zoundi et al., 2003 ; ALI et al., 2003 ; Mfoukou-Ntsakala, 2000 ; Ndione, 1997 ; Fall, 2020).

Le taux important des éleveurs mariés peut s'expliquer les niveaux d'âge des éleveurs qui est un peu élevé (Djakba, 2007 ; Diaw, 2005 ; Hamza, 2019 ; Kabore et al., 2020 ; DIOP, 2021 ; Fall, 2020. La quasi-totalité des éleveurs (90,83%) sont instruits contrairement à Guet Ndar d'après les observations de Faye (2018) où 90% des éleveurs n'ont jamais fréquenté le système éducatif formel. Il se pourrait que Faye (2018) ait considéré les éleveurs qui ont fréquenté les daaras (écoles coraniques) comme étant des illettrés.

Caractéristiques technico-économiques des élevages

La prédominance des élevages de types naisseurs et engraisseurs est observée (JEMAA et al., 2016 ; Kabore et al., 2020). Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les éleveurs préfèrent garder et engraisser les jeunes béliers pour pouvoir les vendre pendant la fête tabaski. Un élevage de type nouveau tourné vers de cycles de production courts (embouche bovine et ovine) se développe de plus en plus dans la commune de Bambey.

La prédominance de mouton de race Peul-peul est réelle (Diop, 2021). Ceci pourrait s'expliquer par la bonne capacité d'adaptation et de résistance à certaines maladies par cette race (Nana, 2014). Cependant, un mélange de race dans le cheptel ovin a été évoqué par Fall (1989) à Dahra-Djoloff, Faugere et al. (1990)

dans la région de Kolda, Nianogo et al. (1999) et Ouedraogo (2016) au Burkina.

La taille moyenne du troupeau ovin est inférieure à celle rapportée par Fall (2020) à Thiès dans l'élevage familial qui est de 9 têtes, Ousseini (2011) à Thiès (14±8,04 têtes), Diouf (2012) à Fatick (15,73 têtes). D'après Fall (2020), la taille des troupeaux en zone urbaine peut être liée au peu d'espace qui est disponible. L'étroitesse des concessions en ville (300 m²) et l'accès difficile aux pâturages peuvent expliquer la taille des troupeaux.

La prédominance des brebis (72,14%) dans le cheptel constatée dans cette étude est en accord avec les résultats de Tamini et al. (2014) au Burkina (37,2% de brebis adultes par troupeau), Kabore et al. (2020) à Matam (61,59%), et Thior (2013) à Thiès. Ndiaye et al. (2018) ont rapporté que les troupeaux ovins dans la région de Louga au Sénégal sont caractérisés par une forte prédominance des femelles adultes, avec un l'effectif moyen de 85 ± 86 têtes de brebis par troupeau. Ceci s'expliquerait par le fait que plusieurs rituels de sacrifices de mouton ainsi que la fête de tabaski, recommandent l'utilisation des béliers. Cependant à Thiès d'après Fall (2020) le troupeau est composé de 50% de femelles.

La prédominance des bergeries traditionnelles est similaire aux résultats de Kazia (1990) au Togo de Diouf (2012) de Boly et al. (2001) au Burkina Faso, de Kabore et al. (2020) à Matam. Ceci pourrait s'expliquer par le manque de moyens financiers des éleveurs pour construire des bergeries améliorées ou modernes pour les animaux.

La majorité des éleveurs (80,99%) pratiquait la stabulation permanente tandis que 14,05% d'entre eux pratiquait la semi stabulation et le reste (4,96%) laissait leurs animaux en divagation. Contrairement à Matam d'après Kabore et al. (2020) où il existe deux modes de conduite d'élevage ovin (traditionnel extensif plus rencontré en milieu paysan et semi-intensif en zones urbaine et péri-urbaine). L'alimentation varie selon le mode d'élevage. D'après Fall (2020), cette

variabilité de l'alimentation a pour motif le pouvoir financier des éleveurs, les objectifs d'élevage, la disponibilité et l'accessibilité des divers aliments sur le marché.

Les éleveurs exploitaient, dans la majorité des cas, un géniteur qui était né dans le troupeau. Ces résultats sont en phase avec ceux de Diaw (2005) où le géniteur provient dans 66,4% des cas du même élevage que la femelle. Cependant d'après OUSSEINI (2011) à Thiès, 94% des éleveurs de mouton Ladoum, choisissent des géniteurs soit par achat soit par prêt et non ceux nés dans le troupeau. Cette différence est due par le fait que la majeure partie des éleveurs d'ovins à Bambey ne tiennent pas en compte la notion de consanguinité.

La marge brute financière moyenne annuelle tirée des différents élevages est positive. D'après Fall (2017), la marge brute moyenne annuelle est positive au niveau des élevages de Ladoum à Thiès. Cependant, celle trouvée est inférieure à celle obtenue à Thiès. Cette différence peut être liée au fait que les éleveurs de ladoum vendent à des prix plus élevés voire exorbitant. L'étude a montré un effectif important d'animaux vendus (67%) sur pied, par rapport aux animaux autoconsommés (30%) et offerts (3%). Cela est conforme aux résultats de Ousseini (2011) dans la commune de Thiès où, 83% des animaux ont été destinés à la vente contre seulement 17% destinés à l'autoconsommation et aux dons. Cette ressemblance s'explique par le fait que les éleveurs des deux communes sont motivés par le gain économique.

Conclusion

L'étude a permis d'avoir un aperçu sur les caractéristiques et les pratiques d'élevage des ovins. L'élevage des ovins est le plus souvent associé à d'autres espèces animales et est pratiqué par plus d'hommes que de femmes. Les mariés s'activent plus que les célibataires et tous les groupes ethniques participent dans cet élevage. La majorité des éleveurs n'ont jamais reçu de formation sur les techniques

d'élevage. Les éleveurs sont des pluriactifs, c'est-à-dire qu'en dehors de l'élevage ovin, ils ont d'autres sources de revenus. La reproduction se fait librement avec des géniteurs qui sont nés dans le troupeau dans la majorité des élevages. L'élevage urbain de l'espèce ovine peut être une stratégie de diversification d'activités et une source de revenus en sus. C'est une activité qui permet d'améliorer les revenus et de renforcer la sécurité alimentaire des ménages.

REFERENCES

- Ali. L. Van Den Bossche P, Thys E. 2003. Enjeux et contraintes de l'élevage urbain et périurbain des petits ruminants à Maradi au Niger : quel avenir ? *Revue Élev. Méd. Vét. Pays Trop.*, **56** (1-2) : 73-82.
- ANSD. 2018. Situation économique et sociale du Sénégal, rapports de 2014, 307p.
- ANSD. 2019. Situation économique et sociale de la région de Diourbel, édition 2019, 162p.
- Boly H, Ilboudo JB, Ouedraogo M, Berti F, Lebailly P, Leroy P. 2001. L'élevage du "mouton de case": aspects techniques, socio-économiques et perspectives d'amélioration au Yatenga (Burkina Faso). *Biotechnol. Agron. Soc. Environ.*, **5** (4) : 201-208.
- Diaw Y. 2005. Etude diagnostique de l'élevage ovin dans la commune de Saint louis. Mémoire ENCR Bambey Sénégal, 38 p.
- Diouf MB. 2012. Alimentation des caprins dans la région de Fatick (Sénégal) : pratiques, ressources, compléments disponibles et possibilités d'amélioration. Thèse Méd. Vét : Dakar; 17. 138p.
- Diop N. 2021. Analyse socio-économique de l'élevage dans la commune de Loro (Sénégal). Mémoire ISFAR Bambey Sénégal, 58p.
- Direl. 2017 : Rapport suivi de la préparation de la tabaski 2017.

- Direl. 2020 : Direction de l'élevage, Suivi de la Tabaski 2018 9p.
- Djakba AV. 2007. Evaluation des paramètres de reproduction chez la chèvre du Sahel inséminée artificiellement dans la région de Fatick. Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 88p.
- Djalal AK. 2011. Elevage ovin périurbain au Tchad : Effet de l'alimentation sur les performances de reproduction et de croissance. Thèse de doctorat Université Polytechnique De Bobo Dioulasso. 141 p.
- FAO. 2014. Secteur Avicole Sénégal. Revues nationales de l'élevage de la division de la production et de la santé animales de la FAO. No. 7. Rome.
- Fall AK, Dieng A, Ndiaye S. 2017. L'élevage des moutons de race Ladoum dans la commune de Thiès, Sénégal : caractéristiques socioéconomiques et techniques. *Afrique SCIENCE*, **13**(4) : 140-150.
<http://www.afriquescience.info>
- Fall AK. 2020. L'élevage des petits ruminants dans la commune de Thiès (Sénégal) : situation et perspectives, Generis Publishing, www.generis-publishing.com
- Fall. M. 1989. Caractéristiques de l'élevage des petits ruminants chez les Ouolof dans la zone de Dahra-Djolof (SENEGAL). Thèse de Doctorat. EISMV Dakar 90p.
- Faugere O, Dockes C, Perrot C, Faugere B. 1990. L'élevage traditionnel des petits ruminants au Sénégal : pratiques de conduite et d'exploitation des animaux chez les éleveurs de la région de Kolda. *Rev. Elev. Med. Vét. Pays Trop.*, **43** : 249-259.
- Faye MF. 2018. L'élevage des ovins dans la commune de Saint-Louis du Sénégal : cas du quartier de Guet Ndar. Mémoire UGB Saint-Louis Sénégal, 25p.
- Goudiaby MD. 2013. Elevage des ovins dans la ville de Kaolack : situation et perspectives. Mémoire de fin d'études. ISFAR Bambey, Sénégal, 41p.
- Hamza MA. 2019. L'élevage des ovins dans la commune de Bambey (Sénégal) : caractéristiques et contribution dans les revenus des ménages. Mémoire ISFAR ex (ENCR) Bambey Sénégal, 37p.
- Jemaa T, Huguenin J, Moulin CH, Najar T. 2016. Les systèmes d'élevage de petits ruminants en Tunisie Centrale: stratégies différenciées et adaptations aux transformations du territoire. *Cah. Agric.*, **25** : 45005. Published by EDP Sciences DOI : 0.1051/cagri/2016030
- Kabore B, Ayssiwede SB, Issa YA, Bonou MC, Atchiwassa S, BA PD, Balde M, Gomez S. 2020. caractéristiques et Pratiques d'alimentation des élevages ovins dans le département de Matam (Sénégal). *Revue Africaine et Malgache pour la Recherche Scientifique / Sciences de la Santé*, **1**(3) : 81p. publication.lecames.org
- Kazia T. 1990. Caractéristiques de l'élevage des petits ruminants en milieu traditionnel villageois au nord du Togo : Evaluation d'un Programme d'amélioration. Thèse : Méd. Vét. : Dakar ; 114p.
- Mepa. 2019. Rapport de revue annuelle du secteur de l'élevage (version finale du Ministère de l'élevage et des productions animales 02.04.20180).
- Mfoukou-Ntsakala A. 2000. Contribution à l'étude de l'élevage des petits ruminants en milieux urbain et périurbain de Brazzaville, Congo. Thèse de M.Sc., IMTA- N° 89 . 89 p.
- NANA. 2014. Contribution à la connaissance des pathologies ovines dans la commune rurale de Thiou/Province du Yatenga, mémoire de fin de cycle, IDR, 67p.
- NDIAYE O. 2015. Déterminants de la dynamique de la végétation d'un milieu pâturé en région sahélienne du Sénégal. Thèse de Doctorat en Ecologie Pastorale. UCAD-Dakar, 128 p.

- Ndiaye B, Diouf M, Ciss M, Wane M, Diop M, Sembene M. 2018. Morphologie et pratiques d'élevage du mouton peul-peul du Sénégal. *Int. J. Adv. Res.*, **6**(5) : 727-738.
- Ndione S. 1997. Caractérisation des systèmes d'élevage ovin dans la zone périurbaine de Dakar. Mémoire ENCR Bambey Sénégal. 52 p.
- Nianogo LA, Somda J. 1999. Diversification et intégration interspécifique dans les élevages ruraux au Burkina Faso. *Biotechnol. Agron. Soc. Environ*, pp133-139.
- Ninot O. 2009. La fête du mouton, des moutons pour la fête. Enjeux économiques de la tabaski au Sénégal. *Revue Grain de Sel*, N° 46-47 : 22-23.
- Ousseini H. 2011. Analyse socioéconomique des élevages du mouton Ladoum dans la commune de Thiès/Sénégal. Mémoire : Productions animales et développement durable : Dakar ; 43p.
- Ouedraogo M. 2016. Contribution à la connaissance des caractéristiques et des contraintes pathologiques des élevages de petits ruminants dans la commune rurale de Thiou/Province de Yatenga. Mémoire de fin d'étude (ingénieur de conception en vulgarisation agricole 79p.
- Sall MS. 2008. Le mouton Ladoum : étude du système d'élevage et caractérisation morphologique. Mémoire ISFAR (ex ENCR) Bambey Sénégal, 55p.
- Tamini LD, Fadiga ML, Sorgho Z. 2014. *Chaines de Valeur des Petits Ruminants au Burkina Faso : Analyse de situation, ILRI Project Report*. International Livestock Research Institute (ILRI): Nairobi, Kenya;156p.
- Thior EY. 2013. Analyse des stratégies endogènes d'alimentation en élevage ovin Laloum dans la région de Thiès et propositions d'amélioration. Thèse N° 15 de doctorat EISMV Dakar (Sénégal).
- Zoundi JS, Nianogo AJ, Sawadogo L. 2003. Stratégies paysannes en matière de complémentation des ruminants au sein des systèmes mixtes agriculture-élevage du plateau central et du nord du Burkina. *Journal des Sciences*, **3**(1) : 22-34.